

Nicole Brossard, *Lumière fragments d'envers*, poésie, Les Éditions de La Grenouillère, 2015, 108 p.

Mathieu Simoneau

Number 150, September 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simoneau, M. (2016). Review of [Nicole Brossard, *Lumière fragments d'envers*, poésie, Les Éditions de La Grenouillère, 2015, 108 p.] *Moebius*, (150), 135–137.

Nicole Brossard

Lumière fragments d'envers, poésie

Les Éditions de La Grenouillère, 2015, 108 p.

On ne résume pas en quelques lignes l'ensemble de l'œuvre d'une poète comme Nicole Brossard. On ne saurait non plus le restreindre à quelques poncifs sur la recherche formelle d'avant-garde ou l'engagement de l'auteure dans la lutte féministe. *Lumière fragments d'envers*, recueil publié en 2015 aux Éditions de La Grenouillère, sans être totalement étranger à ces préoccupations esthétiques et thématiques, nous plonge pour sa part dans un univers contemplatif qui renvoie à un questionnement à la fois humaniste et existentiel.

Humaniste, le livre l'est parce qu'il prend pour point de départ non seulement des œuvres d'art, mais des œuvres au sens large, c'est-à-dire en tant que créations humaines qui nous permettent de « tailler dans l'indicible » l'« infinie respiration » nécessaire pour voir l'envers de la lumière, cette zone d'ombre où s'enracinent notre histoire et nos aspirations. Dans le recueil, ces œuvres, qu'elles soient préhistoriques ou antiques, par exemple « une omoplate de mouton avec des caractères chinois », ou modernes, témoignent d'une quête du sens commencée dès l'aube de l'humanité et que la poète tente de poursuivre afin de mieux « comprendre comment ténèbres / et forme œuvrée de poitrine affament / en nous le vertige ».

C'est bien de vertige qu'il est question dans ce livre, un vertige né d'une simple évidence immémoriale : « les gens ont une vie c'est tout / il ne faut pas trop y penser ». L'art, en tant que mémoire, est une manière de surmonter ce vertige de la finitude, voire de le confronter et « de caser un peu d'éternité dans nos vies / entre nos mains et récits [et] de déplacer l'opacité ». Cette mémoire, réactivée par la parole et le langage, permet de transcender nos limites en nous réinventant, comme l'affirme la poète : « soyons

clairs: je marche / dans ma propre narration / un nœud nouveau de nuit dans l'être ».

Dans une section intitulée « Archives », où plusieurs textes sont dédiés à des auteurs cités en exergue, notamment Denise Desautels, Yves Bonnefoy, Jean-Marc Desgent et Paul Valéry, Nicole Brossard parle de cette mémoire, assimilée tout à la fois à l'art, à la littérature et à la poésie. Celle-ci constitue une « course contre l'obscurité ». Elle est également un acte de résistance, d'espérance et de dignité: « on lit puis on redresse son visage d'horizon ». Cette parole, c'est « quelqu'un de libre en [nous] qui [sait] / risquer / en langue d'espèce déliée ».

C'est également elle qui donne toute sa légitimité aux foules qui se lèvent avec le désir de tout recommencer, comme le suggère la section suivante, intitulée « Foule tout terrain ». Cette dernière fait entre autres référence aux manifestations du Printemps érable de 2012 et à d'autres événements à portée historique où la puissance de la parole collective vient insuffler un vent de changement à la société: « nous sombrons / la langue grisée d'algorithmes et d'infini / ferveur de meute lente ».

La fin du recueil, qui se déploie sur deux très courtes sections, vient faire écho à certains passages du début et s'ouvre sur le thème du corps, tout particulièrement celui de la femme. Les derniers poèmes soulèvent la question de l'identité des genres par rapport au caractère universel de la condition humaine dont parle l'œuvre: « ce soir on dirait que les ventres du vendredi vont / sortir de leur genre ancestral / offrir des performances d'étoiles et petits animaux / gorgés de cris et de mélancolie ». La poésie, en définitive, redéfinit les repères identitaires, car, grâce à elle, « le bord de l'être se déplace ».

En somme, *Lumière fragments d'envers* est une œuvre complexe, d'une grande profondeur philosophique, portée par de très beaux poèmes, un rythme fluide et des passages parfois lyriques dont les puissantes envolées résonnent encore longtemps après la lecture. Malgré certains passages où des jeux syntaxiques plus hermétiques font quelque peu décrocher, notamment l'expression « *beaucoup de les* » qui revient à quelques reprises et dont on saisit mal le sens, ce recueil laisse une impression profonde et il nourrit autant

la réflexion existentielle que le plaisir de se laisser porter par la beauté du style et des images.

Mathieu Simoneau

Christiane Singer : *Les chemins de la liberté*

En 1935, les Singer – le mari est hongrois, sa femme, tchèque – fuient la persécution nazie des juifs pour s'installer à Paris. Avant l'arrivée des Allemands, le couple s'évade de nouveau ; leur fille Christiane naît à Marseille, en 1943. Malgré le ciel serein de la mer Méditerranée, l'imaginaire de l'enfant, « hanté de forêts et de hautes tours, est nordique » (*Rastenbergl*, [1996 : 15¹]). Après de brillantes études à Aix-en-Provence et un doctorat en lettres modernes, elle devient chargée de cours en Suisse. La jeune auteure, qui a tout juste vingt et un ans, compte déjà deux romans à son actif : *Les cahiers d'une hypocrite* et *Vie et mort du beau Frou*, parus chez Albin Michel. Quand elle rencontre un architecte autrichien, le comte Georg von Thurn-Valsassina – il se marie en 1968 –, les rêves prémonitoires de sa jeunesse se réalisent : en 1973, elle s'installe à Rastenbergl, domicile de ses beaux-parents, imposant château fort en pleine forêt, non loin de Vienne.

Même si elle parle couramment allemand et vit dans un contexte germanophone, elle continue à écrire dans sa langue maternelle. Singer adhère aux buts de Mai '68 visant une meilleure justice sociale. À la fin des années 1970, elle fonde avec l'éditeur munichois Herbert Röttgen, aussi déçu qu'elle des excès de l'extrême gauche, la maison Dianus-Trikont qui publie des essais sur le dialogue interculturel et interreligieux, un sujet majeur de l'œuvre de l'auteure française, fervente adepte des thèses de Carl Gustav Jung et de son célèbre élève Karlfried Dürckheim.

1. Les chiffres indiquent l'année de publication ainsi que la page de l'ouvrage cité.